Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

Herausgeber: Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

Band: 3 (1948)

Artikel: L'édition française de la "Geographie der Schweiz"

Autor: Onde, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-33240

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sie wird bei Liebeszauber, Schießzauber und vielen andern magischen Praktiken herangezogen und spielt auch in der Volksmedizin eine Rolle. In der Kunst der europäischen Völker findet sie hingegen gar keine Verwertung.

LA CHAUVE-SOURIS DANS L'ART, LA RELIGION ET LA SUPERSTITION DES PEUPLES

Etant donné sa nature ambigue, oiseau et mamifère, ainsi que sa manière particulière de vivre — ses sorties à la tombée de la nuit —, la chauve-souris joue un rôle considérable dans la mythologie et la superstition de la plupart des peuples européens; de même, elle était l'une des divinités des peuples anciens de l'Amérique centrale. En Chine, par contre, la chauve-souris est considérée comme un animal bienveillant; elle intervient dans l'art. Son nom «fu» signifie aussi bonheur.

IL PIPISTRELLO NELL'ARTE, NELLA RELIGIONE E NELLA SUPERSTIZIONE DEI POPOLI

Data la sua natura equivoca di uccello e di mammifero e il suo comportamento strano di volitante crepuscolare e notturno, il pipistrello assume grande importanza nella mitologia e nella superstizione di molti popoli europei e assurge a divinità nelle religioni dei popoli di alta cultura dell'America Centrale. Nella Cina esso ha fama di animale propiziatore e simboleggia la fortuna nell'arte: questo è dovuto anche al fatto che «fu» significa fortuna e pipistrello nel contempo.

L'ÉDITION FRANÇAISE DE LA «GEOGRAPHIE DER SCHWEIZ»

Par Henri Onde

L'édition française de la «Geographie der Schweiz» de Jakob Früh vient de recevoir son couronnement avec les Répertoires établis par Paul Dubois. Il n'est pas inutile de saisir cette occasion pour revenir sur une œuvre monumentale à laquelle les lecteurs de langue française, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières de la Suisse, n'ont peut-être pas prêté toute l'attention qu'elle mérite.

La «Geographie der Schweiz» du maître zurichois, publiée de 1930 à 1938[1] a été considérée d'emblée, en dépit des critiques justifiées qu'elle a provoquées, comme la base fondamentale, le point de départ de toute étude sur le pays le plus contrasté, le plus varié, le plus riche en phénomènes physico-humains de l'Europe. Aussi, la Fédération des Sociétés suisses de Géographie, initiatrice dès 1898, du travail de Früh, se devait-elle d'aller jusqu'au bout de son coûteux effort en entreprenant la publication d'une version française. Elle est heureusement parvenue à remplir son programme avec l'aide de la Confédération, laquelle avait déjà rendu possible la parution de l'édition allemande, et grâce aux subventions accordées par diverses sociétés genevoises.

Par leur qualité, la traduction et l'édition de l'œuvre de Früh, respectivement confiées au professeur Charles Burky, de l'Université de Genève, et à la librairie Payot de Lausanne, font le plus grand honneur à la Suisse romande. L'on peut même affirmer qu'elles ont en quelque mesure renouvelé la «Geographie der Schweiz» et largement accru son rayonnement[2]. Postérieure à la version originale, la version française a fait bénéficier ses lecteurs des statistiques parues dans l'intervalle des deux publications. Lors de la traduction du tome II, les résultats du recensement de 1930 se sont substitués à ceux de 1920. De même, l'on a pu faire état des chiffres contenus dans l'Annuaire statistique de la Suisse pour l'année 1937. Mais c'est la présentation de l'ouvrage qui a le plus gagné à la traduction, au point que la version française est une réédition véritable, et à bien des égards très améliorée.

Pour des raisons financières, le nombre des fascicules et des pages de la version française a dû être réduit et ramené de 14 à 10, de 2137 à 1682. Or, tout bien considéré, les avantages de l'opération l'ont emporté sur les inconvénients. On pouvait sans doute redouter des amputations fâcheuses, de nature à diminuer la valeur scientifique d'un texte gonflé d'érudition: il n'en a rien été, et de cela le traducteur doit être loué sans réserve. Charles Burky n'a pas fait œuvre d'adapteur, il a respecté le texte qui lui était soumis. Mais, grâce à des procédés matériels habilement utilisés, abréviations bibliographiques,

[1] J. Früh: Geographie der Schweiz. St. Gallen. Fehr'sche Buchhandlung, Verlag; erster Band: Natur des Landes (1930, Gr.-8°, 612 pages, 154 figures dans le texte, 6 planches hors texte); zweiter Band: Volk, Wirtschaft, Siedlung, Staat (1932), 805 pages, 225 figures dans le texte, 7 planches hors texte, 1 carte à 1 : 400000); dritter Band: Die Einzellandschaften der Schweiz (1938, 720 pages, 211 figures dans le texte); Register, redigiert von E. Hess und W. Wirth (1945, 1 planche, 1 carte à 1 : 1170000, 104 pages).

[2] J. Früh: Géographie de la Suisse, publiée avec l'aide de la Confédération suisse par la Fédération des Sociétés suisses de Géographie. Traduction française de Ch. Burky, librairie Payot et Cie, Lausanne, Genève, Neuchâtel, Vevey, Montreux, Berne, Bâle. Tome I: Géographie physique (1937, 456 pages, 154 illustrations et 6 planches hors texte); tome II: Géographie humaine (1939, 225 illustrations, 7 planches hors texte et 1 carte; tome III: Géographie régionale (1944, 211 illustrations); Répertoire des noms géographiques des auteurs et des matières par P. Dubois (1948, 71 pages).

impressions plus menue et plus serrée de certains paragraphes, disposés en lectures dans le corps du développement, grâce surtout à une vive intelligence de la pensée de FRÜH, il a rendu celle-ci avec concision tout en la clarifiant. La confrontation des deux textes est instructive. L'Esquisse des trois grandes régions naturelles remplit 16 pages de la traduction BURKY (I, p. 26—41), 25 pages de l'édition allemande (I, p. 24—48), et le gain provient presque uniquement de l'intercalation d'une typographie plus dense dans le texte normal (limite entre le Plateau et les Alpes, p. 28—29; divisions des Alpes, p. 39—40) et d'un allègement artistique des phrases. Le traducteur a très adroitement différencié son texte en y introduisant des titres, des mots en caractères gras qui deviennent autant de têtes de paragraphes et sollicitent l'attention du lecteur. Inversement, toutes les références figurant dans le corps d'un chapitre ont été imprimées en italique, et certains développements trop longs mais trop importants pour être sacrifiés ont été reproduits en petits caractères, comme on l'a dit plus haut. Il résulte de cette disposition une impression d'ordre, une articulation du texte tout à l'avantage de l'édition française (comparer, par exemple, les pages 27—29, 36—39 du tome I de l'édition allemande et les pages 28-29, 34-35 de l'édition française). Enfin, comme l'abondante illustration de l'édition originale a été intégralement maintenue dans l'édition française, 602 planches, figures et photographies se distribuent à travers 1682 pages seulement au lieu de 2137. La démonstration graphique coïncide de la sorte beaucoup plus exactement avec le texte qu'elle est chargée d'éclairer, et la lecture de l'ouvrage devient infiniment plus attrayante. A cet attrait, la beauté de la typographie, la qualité du papier, la largeur des marges contribuent pour leur part. En un mot, l'édition française de FRÜH est plus agréable à l'œil, plus aérée, plus nette, plus maniable que l'édition allemande: elle se prête aussi bien à une lecture suivie qu'à une consultation rapide.

En dépit de ses qualités, l'édition française de la «Geographie der Schweiz» ne remplace d'ailleurs pas la version originale. Toute traduction comporte des inexactitudes, surtout lorsqu'il s'agit à la fois de traduire et d'abréger. CHARLES BIERMANN a relevé quelques-unes de ces imperfections lors de la parution du tome I (Bulletin de la Société neuchâteloise de Géographie, XLVI, 1938, p. 41—47). Des errata (surtout les suppléments aux errata figurant à la fin du tome III) permettent d'effacer un certain nombre de taches sans prétendre les supprimer toutes. Disons d'ailleurs que devant une publication de cette ampleur on aurait mauvaise grâce à s'attarder à des erreurs de détails dont une réédition fera aisément justice. Mais si la traduction BURKY rend inutile, somme toute, le recours à l'original pour la compréhension de la pensée de FRÜH, il ne sera pas superflu de s'y reporter le cas échéant pour une citation, une référence précise ou à l'occasion d'une question controversée: on ne perdra rien ainsi de l'expérience de l'auteur et de sa documentation patiemment accumulée au cours des longues années qui ont précédé la rédaction de la «Geographie der Schweiz». Inversement, les lecteurs de langue allemande seront bien inspirés de consulter l'index des noms géographiques et des noms d'auteurs figurant dans les répertoires de PAUL DUBOIS et s'orienteront plus facilement dans la traduction que dans l'original. Ainsi, se complétant l'une l'autre, les deux versions de la «Geographie de la Suisse» confèrent leur pleine valeur à la pensée de FRÜH et à celle de ses collaborateurs.

On ne saurait présenter l'édition française de la «Geographie der Schweiz» sans céder à la tentation de porter un jugement sur le contenu de ces trois gros volumes, de cette «Somme» conçue sinon achevée, par l'ancien professeur de géographie à l'Ecole polytechnique fédérale. Dans deux comptes rendus de l'édition originale[3] RAOUL BLANCHARD, directeur de l'Institut de géographie alpine de l'Université de Grenoble, a présenté, il y a un certain nombre d'années déjà, des observations qui n'ont rien perdu de leur portée, et à ces observations l'on peut ajouter.

Ce qui frappe et surprend le plus, dans une œuvre par ailleurs si digne d'admiration, ce sont les anomalies et les imperfections de son plan. Dans un pays aussi varié que la Suisse, aussi compartimenté par la nature, il semble que la géographie doive se consacrer à l'étude des unités régionales. On fera ainsi ressortir l'originalité de ces dernières, on parviendra à les mieux comprendre en les opposant et en les comparant. Or, sur les trois volumes et les 2137 pages de l'édition allemande, un seul volume, et 720 pages, sont voués à l'examen des régions naturelles de la Suisse. Les deux volumes précédents sont, il est vrai, remplis d'observations intéressant telle ou telle partie du pays, et, à l'occasion du relief du Jura, FRÜH a même procédé à une division très poussée de la chaîne. Toutefois, c'est au lecteur qu'il incombe de réunir ces membra disjecta et il n'a quelque chance d'y réussir que depuis qu'il est en possession des Répertoires sans lesquels le maniement de la «Géographie de la Suisse» restait, jusqu'ici, fort malaisé. Sur la Vallée de Joux, par exemple, une des régions les plus complètement traitées (III, pages 78—82), il est indispensable de consulter encore le tome I (p. 169 à 170, 226, 269, 303, 403, 423, 443) et le tome II (p. 208, 281, 434). Quant au Val d'Hérens, très sommairement étudié dans le tome III (p. 573—576), ce n'est qu'au prix d'une véritable gymnastique à travers les deux premiers volumes qu'il devient possible — et encore — de saisir ses caractères et de pressentir son originalité.

La comparaison de la «Géographie de la Suisse» avec les œuvres similaires, parues à l'étranger, est singulièrement révélatrice des tendances et de la méthode de FRÜH. Sur deux volumes consacrés par lui aux Alpes orientales, NORBERT KREBS en a réservé un, et le plus gros, à l'étude régionale de son domaine[4]. Sur la dizaine de volumes que RAOUL BLANCHARD a projeté d'écrire sur les Alpes occiden-

[3] Revue de Géographie alpine, Grenoble, XIX, 1931, p. 537—540; XXVII, 1939, p. 225—228.
[4] Die Ostalpen und das heutige Österreich, 2 vol. Stuttgart 1928.

tales, 7, aujourd'hui parus, sont de pure géographie régionale, et nous croyons savoir qu'un seul est destiné à présenter dans son ensemble la très vaste étendue montagneuse étudiée. En Suisse, pays précocement occupé par l'homme, intensément pénétré par le peuplement et transformé par lui, la commune politique doit être à la base de toute monographie détaillée. Ce sont des assemblages de ces communes qui constituent les petites régions naturelles, les «pays», les grandes unités régionales, de même que c'est en fonction des limites communales que le tracé de ces unités doit être établi. Chez FRÜH, un tel souci n'apparaît nulle part et les seules cartes administratives utilisées par lui sont celles des districts annexées à la Statistique fédérale des cultures. On se demande ce que de telles cartes peuvent bien signifier lorsqu'il s'agit, par exemple, de représenter la répartition des céréales d'automne en % des prairies et des champs, si l'on songe que les districts de Lausanne, de Lavaux ou d'Aubonne associent des terroirs aussi différents que le Vignoble et les Monts, que la Côte, les terrasses du Léman et les communes du pied du Jura.

Si l'on peut reprocher à la «Géographie de la Suisse» d'avoir par trop mesuré la place revenant aux régions naturelles, que penser de ces régions elles-mêmes, telles qu'elles résultent du découpage de FRÜH? La formation de ce dernier était bien plus celle d'un naturaliste, d'un géologue, que d'un géographe. Or, seule la géographie est capable d'aboutir à une division rationnelle d'un pays, à cause de la variété des points de vue qu'elle envisage et des disciplines qu'elles met en jeu. Peu familier sans doute avec la géographie humaine, FRÜH a eu recours à des collaborateurs, eux-mêmes assez peu géographes parfois: de là des développements sur les confessions, les langues, la littérature, les arts, assez inattendus dans un traité de cette nature. Quant au plan de l'ouvrage, à son articulation régionale, c'est FRÜH qui en est l'auteur, et les défauts qu'on y relève sont imputables à l'insuffisante spécialisation géographique de celui qui les a conçus.

FRÜH, très justement, renonce à incorporer au Jura le Mormont, « Horst » calcaire s'avançant en proue dans le Moyen-pays vaudois. Mais il devient plus difficile de le suivre quand il range dans la chaîne jurassienne la Lägern et la majeure partie du canton de Schaffhouse, de l'embouchure de la Glatt à la Biber par Rafz, Neuhausen et Schaffhouse. En réalité, la Lägern semble plutôt devoir être assimilée à un de ces chaînons calcaires qui accidentent en grand nombre l'avant-pays sayoyard, et cela conduit à arrêter le Jura à la cluse de l'Aar, au sud de Brugg. Quant au Klettgau, à l'Unterhallau, au Randen et à l'Hegau, l'extension du Trias, le développement du volcanisme au voisinage de la frontière orientale, tout concourt à les apparenter au moins autant aux régions sub-hercyniennes qu'aux pays proprement jurassiens. Leur position, en tout cas, engage à les ranger dans le Moyen-pays, de la même façon qu'on rattache le plateau de Crémieu, au sud du Jura français, à l'avant-pays dauphinois. Prisonnier d'une division trop strictement géologique, FRÜH a été conduit — et le tome IV de la «Géographie universelle» (Paris, Colin) a procédé de même — à étudier Bâle et sa région avec le Jura, alors qu'ils doivent tant au Rhin, et appartiennent au fossé rhénan. C'est encore pour obéir à une vue de géologue que FRÜH a insisté sur les «Klippes», et les zones de chevauchement de la région Rangiers—Passwang—Lägern; or, une telle distinction, justifiée quand il s'agit des Alpes, des lambeaux de recouvrements chablaisiens ou des Mythen, n'apparaît plus dans le Jura que comme une complication supplémentaire.

Les divisions adoptées par FRÜH dans les Alpes ne laissent pas non plus que de surprendre. L'auteur a opposé les Alpes du Nord aux Alpes du Sud, opposition dont la météorologie nous rappelle tous les jours la réalité. Mais, en donnant comme limite septentrionale aux Alpes du Sud le cours du Rhône et du Rhin (I, fig. 5, p. 27 et 39) il étend d'une part abusivement le domaine de ces massifs, et d'autre part fait disparaître deux des unités les plus affirmées, les plus individualisées de la Suisse, le Valais et les Grisons le long du Rhin antérieur. Cette idée étrange de diviser le Sillon intra-alpin Rhône—Rhin aboutirait, dans les Alpes françaises, à étudier «le massif de Beaufort et la chaîne Belledonne-Sept Laux avec des fragments du Sillon alpin» (R. BLANCHARD), ce qui n'est guère concevable. A vrai dire, le tome III de la «Géographie de la Suisse» n'insiste pas sur cette division arbitraire et étudie de glacier d'Aletsch et le Lötschental avec le Valais et les Alpes méridionales, non avec le Finsteraarhorn et les Alpes septentrionales. Il n'en reste pas moins singulièrement artificiel de ranger ce même glacier d'Aletsch, et aussi le Mont Blanc, dans une unité régionale où figurent les vallées et les massifs tessinois!

Peu familier avec les méthodes de la géographie régionale dans un pays qu'il connaissait pourtant admirablement bien, FRÜH l'est moins encore lorsqu'il aborde certaines régions limitrophes de la Suisse. De même que KREBS a englobé dans son étude des Alpes autrichiennes une partie des Grisons et les Dolomites italiennes, FRÜH s'est intéressé à la Savoie à propos de Genève (III, p. 243—248). On n'aura garde de lui en faire grief, car la géographie se doit de s'évader des cadres administratifs et politiques et se nourrit de comparaisons; mais, précisément, ce chapitre sur la Savoie, au lieu d'amorcer un instructif parallèle entre les Alpes françaises, les Alpes suisses et leurs avant-pays respectifs, apparaît trop comme un développement parasite, plaqué sur l'ensemble et sans lien avec lui. On est étonné, par exemple, de n'y pas voir signalés le contraste résultant, pour les Alpes suisses et françaises, du décalage du Sillon, ici intra-alpin, là extérieur aux Massifs centraux, ou bien encore les différences énormes existant entre l'avant-pays savoyard, armé de chaînons calcaires, creusé de profonds synclinaux, et le Moyen-pays suisse moins dénivelé. Enfin, à propos de la Savoie, se révèle une grave lacune dans la culture scientifique de FRÜH: son ignorance des travaux géographiques français. Dans ces pages, il ne fait pas une seule allusion à l'immense labeur accumulé par l'école de Grenoble dans la Revue de Géographie Alpine, ni aux travaux de BLANCHARD, PH. ARBOS, MAURICE PARDÉ,

LÉON MORET, P. MOUGIN, etc., qu'il a évidemment ignorés. Mieux eût valu, dans ces conditions, laisser la Savoie de côté et réserver plus de place à des régions suisses.

Puisque la géographie régionale n'occupe qu'un tiers de l'ouvrage de FRÜH, on est en droit d'attendre beaucoup des volumes traitant des phénomènes physiques et humains de la Suisse. On y relève pourtant d'assez sérieuses lacunes et le plan n'en est pas toujours satisfaisant. Assurément, on sait gré à l'auteur d'avoir utilisé le travail de LIEZ sur les altitudes moyennes et de n'avoir écrit qu'une quarantaine de pages de géologie pure sur la pétrographie, la stratigraphie, les nappes de charriage, alors qu'il eût pu en dire bien davantage. Très vite, FRÜH aborde les formes du relief, mais il nous laisse sur notre faim; 70 pages, c'est peu pour un sujet si vaste, et une quinzaine de pages sur les formes glaciaires d'érosion, c'est absolument insuffisant. Au climat et à l'hydrographie sont réservées 183 pages, extrêmement nourries de chiffres et de tableaux. Toutefois, alors que la température, les vents — que ne précède pas une étude de la pression atmosphérique — sont analysés et décrits avec un grand luxe de détails, il manque au paragraphe des précipitations tout un développement sur les régimes pluviométriques, et, par conséquent, des courbes traduisant ces régimes. H. BROCKMANN-JEROSCH l'a tenté dans sa «Vegetation der Schweiz» (erste Lieferung, 1925) mais en utilisant les lames d'eau mensuelles et non les coefficients pluviométriques relatifs mensuels et saisonniers, rendant seuls possible la comparaison entre régions différentes. Rien ne permet mieux que ces courbes d'individualiser exactement les Alpes méridionales, grâce à la saillie du maximum d'automne et au déficit relatif des mois d'été.

De même qu'il a négligé l'étude des régimes pluviométriques, FRÜH a glissé trop rapidement sur les régimes hydrométriques et sur l'hydrologie en général. Quoique les beaux travaux de LÜTSCHG soient mentionnées dans la «Géographie de la Suisse», il ne semble pas que celle-ci ait tiré tout le parti possible des valeurs du déficit d'écoulement pour le calcul de la lame d'eau moyenne recueillie par certaines régions de la Suisse. Quant aux régimes hydrométriques, il y est fait allusion sous forme de tableaux (I, p. 282—283), mais sans que la réduction des débits mensuels en coefficients mensuels de débits permette des comparaisons. Pourtant, le classement des rivières en cours d'eau à régime glaciaire, nivo-glaciaire ou nivo-pluvial, ajoute beaucoup à la connaissance géographique d'une région. La brève classification des cours d'eau, d'après leurs débits, de la page 288 du tome I (types de l'Europe centrale, de haute montagne, insubrien, carsique — ou plutôt karstique) n'est qu'une esquisse, et peu significative. Il ne semble pas non plus que l'Annuaire hydrologique de la Suisse, avec ses indications sur le débit des cours d'eau en litres/seconde par km² de bassin versant ait été mis en œuvre pour compléter les données de la météorologie sur les précipitations et leur répartition.

Nous aurions scrupule à pousser plus avant ces critiques. Nous l'avons fait parce que l'ouvrage de FRÜH, en raison de son immense information, provoque d'inévitables réactions lorsqu'on le surprend en défaut. C'est précisément le rôle de travaux aussi approfondis de donner à réfléchir et de susciter la contradiction. Mais les critiques qu'on peut formuler n'enlèvent rien aux mérites de la «Géographie de la Suisse», mérites depuis longtemps reconnus et loués. On reste confondu devant la richesse d'une érudition qui, bien que peu au fait de la production géographique de langue française, n'en reste pas moins considérable, solide et sûre. FRÜH a énormément lu, et, avec une probité scientifique scrupuleuse, il signale toujours ses emprunts et ses sources d'inspiration: sa bibliographie est, pour cette raison, infiniment précieuse. Puis, le maître de Zurich avait le culte de la précision de la précision cartographique en particulier. De là ces références aux coupures de l'Atlas Siegfried, qui font le bonheur du géographe et permettent toujours de recueillir des observations intéressantes. Avec l'amour des cartes, FRÜH avait celui de la toponymie. On a pu lui reprocher de ne pas avoir toujours su choisir les interprétations les moins contestables: il a tout de même eu le mérite de grouper dans un ordre géographique (I, p. 150—153, par exemple) une foule de toponymes, parmi lesquels ceux d'origine germanique ne sont pas les moins précieux pour un lecteur de langue française. L'illustration de la «Géographie de la Suisse» est d'une richesse, d'une précision, d'une variété qui font honneur et au goût éclairé de l'auteur et à l'habileté des exécutants. Elle suffit à elle seule à rendre indispensable la consultation de l'ouvrage et à faire désirer de le posséder.

La «Géographie de la Suisse» est un grand livre. On peut regretter qu'il soit plus un recueil de documents qu'une synthèse décrivant et expliquant paysages et modes de vie. D'autres monographies de la Suisse restent possibles et sont même souhaitables. La géographie, comme la géologie, est une science en perpétuel devenir. De vigoureux rameaux surgissent sans cesse, géographie des sols, géographie de l'habitat, géographie agraire, pour ne citer que les branches les plus récentes et les plus à la mode. Le Livret-guide géologique de 1894 a été supplanté par le Guide géologique de 1934, et ce dernier est déjà dépassé, ne serait-ce qu'en raison de la publication des feuilles et des notices de l'Atlas géologique de la Suisse. L'ouvrage de FRÜH est le digne pendant du grand traité d'ALBERT HEIM sur la géologie de la Suisse: il ne contient pas toute la matière que l'on souhaiterait y trouver, mais il est une solide et indispensable base d'étude. Nul ne saurait se permettre de l'ignorer, pas plus le spécialiste que l'homme cultivé. Il présente en somme un état complet des connaissances géographiques sur la Suisse dans le premier quart ou le premier tiers du XXe siècle. Appelé à vieillir, comme toutes les traités analogues, il demeurera toujours un ouvrage de référence, et, par son illustration, un témoignage infiniment précieux. C'est dire que les Répertoires des noms géographiques, des auteurs et des matières, établis par P. DUBOIS, arrivent à point nommé pour permettre d'utiliser, au mieux, la belle et élégante traduction de CHARLES BURKY, et faciliter aux lecteurs de langue française l'accès d'une des grandes œuvres scientifiques de la Suisse.